

Catherine BALMELLE et Jean-Pierre DARMON, *La mosaïque dans les Gaules romaines*. Paris, Éditions A. et J. Picard, 2017. 1 vol. relié 24,5 x 30,5 cm, 359 p., 442 fig. n./b. et coul. Prix : 59 €. ISBN 978-2-7084-1031-2.

Ce livre arrive à son heure, au bout d'un long chemin. Comment ne pas évoquer, en effet, l'énergie et la ténacité d'Henri Stern à réunir, autour de lui, une équipe chargée de préparer le *Recueil des mosaïques de la Gaule* ? À cette équipe appartenaient les auteurs du livre qui paraît aujourd'hui, où l'on retrouve cités les noms de tous les autres qui ont œuvré, au fil des années, à l'étude de ces mosaïques. Cette synthèse, « nécessairement incomplète » (Introduction, p. 9) – de nouvelles fouilles nourrissant sans arrêt la récolte ! – vient ainsi couronner un effort collectif de soixante années, puisque c'est en 1957 précisément que sortait le premier tome du *Recueil* (I.1 *Gaule Belgique*), élaboré par H. Stern lui-même. Quel anniversaire ! On ne peut que remercier chaleureusement Catherine Balmelle et Jean-Pierre Darmon d'avoir eu, eux aussi, l'énergie du fondateur pour rassembler dans ce beau volume, si utile, l'acquis de toutes ces années de recherche. Après une introduction large expliquant les options mises en œuvre, la matière est divisée en cinq chapitres qui emmènent le lecteur du chantier même à des réflexions d'histoire sociale. Dès l'abord, au premier chapitre, les auteurs insistent sur le contexte architectural de la mosaïque, primordial pour sa définition, car elle peut appartenir tant au domaine privé (*domus* ou *villa*) que public (thermes, édifices de culte) ou encore funéraire. Le deuxième chapitre concerne les plus anciens pavements découverts en Narbonnaise, Aquitaine, Lyonnaise et Gaule Belgique. En dépit de deux fragments de sol en mortier peint (découverts à Marseille), remontant aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. J.-C., les pavements de *Glanum* (dont la maison dite du Capricorne, datée des alentours de 100 av. notre ère) restent les plus anciens témoignages pour la Gaule, caractérisés par leur longue fidélité aux modèles hellénistiques. Sur les autres sites de Narbonnaise (Vaison, Narbonne, Nîmes, Brignon, Alès, Murviel), les dates s'échelonnent dans le courant du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., tandis qu'elles sont légèrement plus tardives à Orange, St Paul-Trois-Châteaux ou Vienne ; ces décors, le plus souvent géométriques, sont parfois concurrencés par l'*opus sectile* ; l'image du gladiateur noir Beryllus, à Aix-en-Provence, fait figure d'exception. Dans les autres provinces, l'usage de la mosaïque n'est généralement pas attesté avant le I<sup>er</sup> siècle de notre ère. On retiendra notamment, pour l'Aquitaine, dans une *domus* de Bordeaux, vers 40 de notre ère, un grand tapis noir et blanc, à composition couvrante, où se retrouvent des principes de composition déjà attestés en Narbonnaise ; ou encore à Saintes, dans les fouilles dites de « Ma Maison », un pavement à décor de svastikas d'époque flavienne, qui fait écho aux compositions en vogue à la même période en Italie. Pour la Lyonnaise, on signalera, à St-Laurent d'Agny, une découverte récente (2008-2011), dans la *villa* de Goiffieux : c'est l'image polychrome d'un Dionysos, en buste, couronné de lierre, dans un tableau central, entouré de masques aux angles et de fleurons et palmettes sur les côtés (daté du I<sup>er</sup> siècle). Même en Gaule Belgique (à Reims ou à Bavay par ex.) se manifestent, au même moment, ces influences de la Gaule plus méditerranéenne. Le troisième chapitre porte sur un laps de temps relativement court (II<sup>e</sup> siècle – milieu du III<sup>e</sup>) mais particulièrement dense pour le développement de la mosaïque : rien qui doive étonner puisque la période a été prospère dans toutes les régions de l'Empire. Vu l'abondance de la matière, le

plan se présente un peu différemment : après l'examen rapide de la production dans les différentes provinces, les auteurs proposent successivement une analyse du décor géométrique et une étude du très riche répertoire iconographique (sphère dionysiaque, thèmes mythologiques, culture et *paideia*, scènes d'amphithéâtre ou rurales) ; de très nombreuses illustrations en couleur, le plus souvent en pleine page, accompagnent les différents développements. Beaucoup d'exemples proviennent de Gaule Narbonnaise, où le cas de Vienne retient l'attention par l'abondance de la collection, sans que soient négligées pour autant d'autres villes comme Vaison-la-Romaine, Arles, Nîmes ou Aix-en-Provence. Pour cette dernière, le commentaire se concentre sur un thème iconographique particulier, tiré de l'*Énéide* : le combat de Darès et Entelle ; la scène (inconnue ailleurs) est représentée sur quatre mosaïques de la région, dont l'une – d'excellente facture et découverte à Aix même – semble avoir servi de modèle pour les autres. Parmi les nombreux pavements à thèmes dionysiaques, je ne puis m'empêcher de rappeler l'extraordinaire mosaïque de Ste-Colombe (Vienne) où le thiasse au banquet, installé dans l'abside, assiste à la lutte mortelle du roi Lycurgue contre les rinceaux de vigne qui l'enserrent, en envahissant toute la surface du triclinium (p. 166). On citera aussi, à Nîmes, la mosaïque des Noces d'Admète et Alceste, moins connue, mais où le tableau central figuré se détache sur un superbe fond géométrique à « décor multiple » (p. 130). On n'oubliera pas non plus, au nombre des sujets culturels, le pavement des Philosophes à Autun, en Lyonnaise, ou celui des Rhéteurs et des Muses à Trèves, en Gaule Belgique. Le chapitre suivant est consacré à l'Antiquité tardive et s'ouvre d'ailleurs sur Trèves, devenue capitale dans la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle : les auteurs y rappellent les opérations de prestige de la résidence impériale au début du IV<sup>e</sup> siècle, mais aussi les mosaïques des brillantes demeures de la région (mosaïques de Monnus et « des mystères » à Trèves ; mosaïque des Muses à Vichten). Le phénomène le plus important de l'Antiquité tardive en Gaule est toutefois le dynamisme qui se manifeste dans le Sud-Ouest : de Bordeaux, Agen, Éauze jusqu'aux confins de la Narbonnaise (l'excellente carte, jointe au livre, en donne une bonne idée). Dans les luxueuses *domus* des villes comme dans les *villae* des campagnes, les pavements en mosaïque sont d'une extrême abondance, réalisés par des équipes itinérantes et décorés dans un style luxuriant, où se mêlent compositions géométriques et végétales ; ce magnifique décor est analysé avec minutie et sensibilité dans les *villae* de Nérac, Séviac, Taron, Montmaurin et tant d'autres. Une des inventions les plus extraordinaires de ce style est sans doute la pyramide végétale, parfois garnie de fruits, d'origine africaine ; les arbres fruitiers, qui évoquent si bien la prospérité des domaines aquitains, seraient plutôt inspirés – mais de loin – par des modèles orientaux. Le tapis richement coloré de la salle d'apparat, chauffée, de Valence-sur-Baïse représente, selon C. Balmelle, un véritable condensé du répertoire mis en œuvre dans les demeures les plus somptueuses, au sud de la Garonne. Relativement rare dans ces *villae*, le décor figuré se concentre dans le *frigidarium* des thermes : toujours à sujets aquatiques (dauphins, poissons, mollusques et autres), il se regroupe parfois autour d'une tête d'Océan, généralement très expressive (p. ex. à Maubourguet ou St-Rustice). Les découvertes ont été moins nombreuses en Gaule du Sud-Est ; on citera cependant la *villa* de Loupian, où ont travaillé – séparément ou ensemble – deux équipes très différentes, l'une venue de la proche Aquitaine, l'autre de la lointaine Syrie du Nord. Pour la Gaule Belgique, il faut absolument signaler la

superbe mosaïque d'Orphée de Blanzky-les-Fismes, près de Soissons, qui décorait une grande salle d'apparat datée de la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Certaines *villae* sont plus tardives encore : elles fournissent jusqu'en plein VI<sup>e</sup> siècle, aux confins de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, le témoignage de compositions tout à fait traditionnelles. Le dernier chapitre s'attache à insérer ces mosaïques dans leur contexte social, examinant ce que l'on peut savoir des artisans-mosaïstes et des commanditaires et analysant tous les types d'enseignement que peuvent apporter les tapis de mosaïque – compensation, en quelque sorte, des décors pariétaux perdus. Un très beau livre donc, mais aussi un « bon livre » qui, sous l'apparence d'un ouvrage grand public, magnifiquement illustré, n'a nullement négligé l'aspect scientifique de l'étude : de nombreuses notes rassemblées en fin de chapitre, des cartes et dessins, un glossaire, un index topographique, une bibliographie abondante et de qualité. Que ne dispose-t-on d'une pareille synthèse pour toutes les régions de l'Empire !

Janine BALTU

Stephan T.A.M. MOLS & Eric M. MOORMANN (Ed.), *Context and Meaning. Proceedings of the Twelfth International Conference of the Association Internationale pour la Peinture Murale Antique, Athens, September 16-20, 2013*. Louvain – Paris – Bristol, Peeters, 2017. 1 vol. 21 x 27,5 cm, 528 p., fig. n./b. et coul. (BABESCH, SUPPLEMENT, 31). Prix : 115 €. ISBN 978-90-429-3529-7.

Ce XII<sup>e</sup> Colloque de l'AIPMA marquera un moment important dans le développement de la discipline. Conscients de la place prioritaire du décor peint dans l'architecture domestique dès l'époque archaïque, les organisateurs ont en effet souhaité donner à la réunion d'Athènes une orientation qui réponde mieux aux préoccupations sociologiques du monde actuel. Hier, on a étudié ces peintures surtout sous l'angle de l'histoire de l'art ; il convient aujourd'hui de les regarder plutôt en tant que reflet de la mentalité des habitants qui les ont choisies ; aussi le livre est-il intitulé : « Context and Meaning ». Précisons tout de suite cependant que les 82 communications qui le constituent ne s'inscrivent pas toutes dans cette ligne directrice. Comme la réunion avait lieu à Athènes, les deux conférences inaugurales concernaient d'ailleurs, l'une, les fresques murales figurées de Grèce et de Macédoine, du VII<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (O. Palagia), et l'autre, les très anciens panneaux peints sur bois (VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), découverts en 1934 à Ano Pitsa, dans le village de Corinthia, à l'ouest de Sicyone (H. Breccoulaki *et al.*) : d'abord, un historique large de la peinture antique en Grèce et ensuite, une analyse technique pointue des premiers témoignages. La grande masse des autres communications – généralement beaucoup plus courtes – est subdivisée en six sections, dont deux portent plus particulièrement sur les contextes (au sens large) et sur les sujets traités, les quatre autres distribuant les articles selon les zones géographiques concernées : Grèce, Turquie-Orient-Afrique du Nord, Italie romaine et Europe (sauf Grèce et Italie). Il est clair toutefois que cette distribution géographique n'est qu'un moyen – un peu artificiel peut-être, mais efficace – d'ordonner le trop riche foisonnement des sujets transversaux, en relation notamment avec le thème principal (contexte funéraire, religieux, domestique, militaire, musical et autre) ou encore avec des études techniques (utilisation des marbres et faux-marbres ; usage de l'argile dans la peinture murale ; rôle des stucs dans ces décors...).